

LES HÉROS DE LA ROUTE

Les transporteurs routiers assurent une fonction essentielle dans notre société: celle de nous approvisionner en produits en tout genre. Une mission qui n'a toutefois pas été de tout repos durant cette crise sanitaire liée au COVID-19.

TEXTE : JEANNE RENAULT



La crise sanitaire a bouleversé l'activité d'un grand nombre d'entreprises au Luxembourg et de par le monde. Le secteur du transport routier, indispensable au bon fonctionnement du pays, n'y a pas échappé. « Notre groupe est actif dans le transport de marchandises générales, le vrac, la logistique, le transport express et le fret aérien. Chacune de ces branches d'activité a été impactée de manière différente par la crise du COVID-19 », témoigne ainsi Jérémie Windsinger, CEO de TLW Group, société qui opère sur l'ensemble de l'Europe et compte quelque 250 collaborateurs.

Ainsi, si certaines activités se sont vu réduites, d'autres ont par contre augmenté, permettant à l'entreprise polyvalente de ne pas placer un trop grand nombre de ses collaborateurs en chômage partiel. Suite aux interruptions de production dans de

nombreuses usines, le transport de matériaux solides en benne – sable, gravier, etc. – et de produits finis a par exemple été fortement ralenti, tandis que la demande a explosé sur les produits de première nécessité. « L'activité de notre cellule liée au fret aérien a elle aussi été boostée, ajoute le CEO de TLW Group. De la même manière, nous avons dû assurer beaucoup de commandes express, de masques par exemple, à livrer le plus rapidement possible à des hôpitaux, des compagnies aériennes ou encore des administrations communales. »

UNE AUTRE FAÇON DE TRAVAILLER

Pour continuer à servir ses clients, et par conséquent l'ensemble de la population, le secteur du transport routier a néanmoins dû s'adapter.

« Dès le 1^{er} mars, nous avons mis en place des mesures de sécurité – gestes barrière et agencement des bureaux notamment dans les open space – afin de limiter au maximum les risques de propagation du coronavirus, souligne Jérémy Windsinger. Aujourd’hui, nos collaborateurs administratifs qui étaient en chômage partiel ou en télétravail sont revenus au bureau et nous y avons déployé toutes les mesures nécessaires : bureaux individuels, masques, gel hydroalcoolique, plexiglas, etc. »

La situation n’a pas été aussi simple pour les chauffeurs. « Nous avons très rapidement passé commande pour pouvoir fournir à chacun de nos routiers tout le matériel de protection nécessaire mais, comme beaucoup, nous avons été confrontés à des ruptures de stock », confie Jérémy Windsinger. Heureusement, le groupe a rapidement pu distribuer le matériel sanitaire à ses chauffeurs afin de leur permettre de continuer à travailler sans prendre de risque. « Chacun de nos camions étant équipé de l’informatique embarquée, nous avons communiqué régulièrement avec nos chauffeurs afin de les tenir informés de la situation, de leur dispenser les conseils de prévention nécessaires et de leur faire parvenir tout notre soutien, poursuit-il.

Toute notre équipe de conducteurs a vraiment été formidable. Chaque routier a continué à faire son job de manière exemplaire, et ce malgré les conditions particulièrement difficiles. »

LE DIFFICILE QUOTIDIEN DES CHAUFFEURS

Et pour cause. Sur la route, les chauffeurs ont dû faire face à d’importants retards liés aux contrôles effectués par la police dans les différents pays traversés afin de s’assurer que les citoyens respectaient effectivement les mesures de confinement. « Nous n’avons pas été contrôlés nous-mêmes aux points de passage mais nous étions tout de même dans le flux, ce qui a considérablement allongé nos temps de trajet », indique Pierre Arranz, chauffeur poids lourd à l’international au sein de TLW Group. Le quotidien dans la cabine n’a pas non plus été simple.



« IL EST TROP TÔT POUR AFFIRMER QUE LE REGARD SUR LA PROFESSION A CHANGÉ, MAIS IL EST CERTAIN QUE NOUS AVONS PRIS UN VIRAGE DURANT CETTE CRISE »

Il a fallu gérer les relations et les contacts avec les clients lors du déchargement, malgré la peur de certains. Il a aussi fallu faire face à la fermeture des aires de repos sur les autoroutes, avec leurs resto-routes et leurs infrastructures sanitaires qui accueillent habituellement les chauffeurs et leur permettent de se détendre un peu. « C’était la catastrophe, surtout durant les deux premières semaines de confinement, reconnaît Pierre Arranz. Nous n’avions jamais connu pareille situation. Heureusement, nous avons pu compter sur une certaine solidarité. Nous avons reçu des plateaux-repas dans les camions.

Des clients nous ont donné accès à leurs dépôts pour prendre une douche, des maires nous ont ouvert les portes du gymnase de leur commune. »

UN MÉTIER D’AVANTAGE RECONNU

Souvent montré du doigt pour la pollution qu’il engendre, les accidents et les embouteillages qu’il provoque ou encore les dégâts qu’il cause aux routes, le secteur routier a, durant cette crise et à l’image des infirmiers, pharmaciens, médecins, collaborateurs de la grande distribution ou encore facteurs, été remercié par la population pour le travail effectué et le rôle essentiel qu’il a joué.

« Les gens se sont rendu compte que sans camions sur les routes, nous n’avons rien dans les supermarchés, rien dans les pharmacies et que le monde arrête de tourner rond », constate Pierre Arranz. « Il est trop tôt pour affirmer que le regard sur la profession a réellement changé, mais il est certain que nous avons pris un virage.

L’opinion publique vis-à-vis du transport routier a évolué. Et cela ne peut être que positif », conclut Jérémy Windsinger.